

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2011

Courrier
international[À la une](#) > [Supplément au n° 1082-1083-1084](#) - [Moyen-Orient](#) - [Culture](#)

CONFLIT • Les Bédouins méprisés en Palestine comme en Israël

Ballottés entre l'Etat hébreu et la Cisjordanie, les Bédouins sont les oubliés du conflit israélo-palestinien. Il ne leur reste que leur "âme de nomades" pour supporter la relégation.

28.07.2011 | Joharah Baker | MIFTAH

Sur la route de Jéricho, il y a deux postes de contrôle : l'un est israélien et l'autre, à quelques centaines de mètres de là, palestinien. Après avoir salué les gardes palestiniens par un "*salaam*" amical, nous ralentissons instinctivement à l'approche du poste israélien pour ne pas être suspectés de vouloir l'attaquer ou échapper au contrôle. Sur le bord de la route, de jeunes enfants chargés de cartables trop grands, marchent dans la poussière, certains sont si jeunes qu'on a du mal à croire que ce sont des écoliers.

Après nous avoir posé les questions rituelles "*De quel pays venez-vous ?*" et "*Où allez-vous ?*", le soldat israélien nous confie une mission peu orthodoxe. "*Puisque vous allez à Ramallah, pourriez-vous prendre ces enfants avec vous ?*" demande-t-il en hébreu à mon mari. "*Ils vivent près de Nabi Musa.*"

En un clin d'œil, les deux petits garçons timides à la peau sombre se glissent sur le siège arrière. Ils se tiennent très droit et ont l'air si inquiets que j'ai l'impression que l'un des deux va se mettre à pleurer. Pour les détendre un peu, je leur pose une question anodine et je me rends compte que je ne saisis pas la moitié de ce qu'ils disent, même en arabe. Je ne tarderai pas à comprendre pourquoi : ce sont des Bédouins et leur dialecte est très différent du mien.

Plus on se rapproche de Jéricho et de ses collines couleur de sable, plus on distingue les petites cahutes en tôle qui parsèment leurs versants. Des moutons paissent sur les rares parcelles de végétation et du linge sèche sur des étendoirs de fortune dans le vent aride du désert. C'est un paysage qui n'a rien d'extraordinaire, mais que je n'avais jamais eu l'occasion de voir de près.

Une baraque entre deux collines

Nos deux petits compagnons de voyage nous racontent comment, tous les jours, ils se rendent à l'école de Jéricho depuis Al-Khan, où ils habitent, et attendent le bus sur la grand-route. Il leur arrive de faire des kilomètres à pied avant de voir passer une voiture. Leurs chaussures poussiéreuses et lacérées témoignent de longues marches sur des terrains arides. A mi-chemin entre Jéricho et Ramallah, Mounir, le plus loquace des deux, montre la maison de son copain. Lorsque nous déposons l'autre, qui ne nous a pas indiqué son

nom, je jette un coup d'œil furtif sur sa maison. Une minuscule baraque nichée entre deux collines – un habitat typiquement bédouin. La maison de Mounir, qui est située un peu plus loin, est pratiquement identique.

Notre rencontre avec ces deux petits Bédouins me fait penser au sort de la population bédouine en Palestine. Selon un rapport de 2006 de l'Unwra (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), quelque 50 000 Bédouins vivent en Cisjordanie. La plupart d'entre eux sont installés dans les régions d'Hébron, de Bethléem, de Jérusalem et de la vallée du Jourdain, mais sont originaires du secteur de Beer Saba' [Beersheba pour les Israéliens], d'où ils ont été expulsés en 1948. Non seulement ils ont perdu leur logement à cette occasion, mais Israël menace aujourd'hui de démolir leurs maisons pour construire de nouvelles colonies.

Rendre le présent tolérable

Ballottée d'une région à l'autre, la population bédouine est marginalisée à la fois en Palestine et en Israël. Ils sont environ 80 000 à habiter des villages reculés, situés pour la plupart dans le désert du Néguev. Ces communes n'ont ni l'électricité ni l'eau courante, et sont également dépourvues d'écoles ou tout simplement de rues goudronnées. C'est la raison pour laquelle beaucoup de Bédouins ne parviennent à s'intégrer ni dans la société palestinienne de Cisjordanie, ni dans la société israélienne. Ceux qui s'engagent dans l'armée israélienne sont méprisés par les Palestiniens. Or c'est surtout pour des raisons économiques, éducatives ou sociales que ces Bédouins servent dans l'armée israélienne. Mais cela ne plaît guère aux Palestiniens, qui sont harcelés et contrôlés aux postes de contrôle israéliens par des individus qui parlent leur langue. Etre opprimé par un Israélien est une chose, mais l'être par un Arabe en est une autre, ce qui explique leur peu de sympathie pour le triste sort des Bédouins. Pourtant, leurs conditions économiques et les épreuves qu'endurent les Bédouins depuis des décennies devraient nous dissuader de porter des jugements hâtifs à leur encontre.

Nos deux jeunes compagnons de route sont, tout comme nous, le produit de leur environnement. Qui sait à quelles difficultés ils vont être confrontés et dans quel système de valeurs ils vont grandir ? Il faudrait certes se préoccuper de leur avenir, mais plus encore rendre leur présent un peu plus tolérable.

Les Bédouins

Ils sont environ 4,5 millions à vivre encore de l'élevage de dromadaires, même s'ils sont de plus en plus sédentarisés. Leur population est répartie dans les régions désertiques du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (Arabie Saoudite, Jordanie, Israël, Syrie, Egypte, Libye).